

Paris 2 Avril 1876

Ma chère sœur aînée, merci pour ta lettre, bonne lettre
je recevais chaque jour et à deux fois à d'habitude les lettres
commencées le 29 février / 5 Mars / 1876 en recevant pas les
bonnes lettres, si pleines de toi / et ton bon cœur, le sera effrayé
des nouvelles gens en amenant de moi, un voyage en commun
la suite de J. Valléry, l'autre la mort du duc d'Enghien de
Charles de Gersin; c'est en recevant de nouvelles gens
je suis heureux, heureux comme je le suis par la suite, en
recevant ta lettre, en voyant que tout ce qui me tient au
cœur, tout ce qui m'intéresse en bas, le portait avec
et pensant à moi, merci, une chère sœur pour ta bonne lettre
merci pour ta bonne pensée, merci pour ta affection, pour
ton amour, je suis fier, et content de les lettres, et si il
n'y avait pas tant de ces bonnes petites choses que l'on se
raconte généralement en bas, cela serait ennuyeux
c'est. Je dois que je les afficherais dans Paris, ce serait
peut-être ridicule, chère, mais tu sais que l'expression des
uns et des autres est toujours indifférente / j'aurais tant de
plaisir à ce que tous voient, comprennent combien les
nos hommes identiques l'un à l'autre, combien les uns mêmes.
Depuis ma dernière lettre du 23 Mars, je n'ai rien de
rien nouveau à te conter, sinon que je suis assailli de juges
je travaille comme un âne qui travaille / car il y en a qui
ne travaillent pas) heureusement que je suis une jeune
chez les Toulou comme un ami de la maison, tout en en
mourant, tout est passé avec moi, j'y ai fait quelques
affaires splendides et du reste il est difficile de voir des gens
plus sympathiques, plus ronds en affaires; dans toutes
affaires, j'ai écrit pour toi une petite notice en commençant
noire notice de 150 / 4 pour 30 / 4, j'ai acheté aussi pour
la notice 8 tables en toute sorte, tout à fait à 1.45 pièce
dans une maison en liquidation, malheureusement
je ne vois pas qu'il y en ait pour toute la suite.

Ma vie est une uniformité rare pour un parisien,
je dîne généralement deux fois ou trois fois par semaine
chez Hyppolyte, ou une fois chez Marie Tournant, et le reste
du temps chez Chateaubert, mais cependant il vient arriver
deux fois que personne de ces dames ne dînait chez elle, et
alors j'en dîne seule au restaurant, j'en ai profité pour
aller une fois au Gymnase et une fois au Vaudeville.

Mais la vie est en intérieur pas beaucoup, mais j'en
aurais tant cela tout à fait, cela me paraît monotone et
allant, enfin ce n'est pas la même chose, et me sentant
que quand j'y suis, j'y suis, j'y suis, j'y suis, j'y suis, j'y suis.

Je n'ai pu en dire plus, car j'ai dû aller
 à la messe. Je t'embrasse et te dis
 adieu.

Ces Colombes, toutes les fois que j'arrive, leur figure me fait
 l'air de satisfaction. C'est de joie, tant de voir une jeune
 un y voy complètement à l'air d'habitudes d'élégances
 beaucoup de bon des enfants, à l'air plus après la Dieu, et
 aller en famille avec. Elles me font l'air d'être d'aller
 avec une jeune fille, un peu de son d'un son l'endroit
 il faut vivre à la première habitude, que j'en ai vu à
 l'air de l'enfant en un instant, car l'enfant est un peu
 maintenant il faut, l'air d'être d'un enfant, l'air d'être
 un peu, et l'air d'être d'un enfant, l'air d'être d'un enfant
 morose, et puis à la fin de la vie, il y a des enfants, un vilain
 mouvement de fatigue, et tout l'air d'être d'un enfant
 gentille, mais qu'il faut en l'air de l'air d'être d'un enfant
 tout à fait d'être d'un enfant d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 à l'air d'être d'un enfant d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 pour tout le monde, tout le monde, et cela un enfant
 mauvais pour l'enfant, mauvais pour l'enfant, l'air d'être d'un enfant
 à l'air d'être d'un enfant d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 mais que tout le monde d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 enfants, l'air d'être d'un enfant d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 autre enfants ne l'air d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 pardonne cet orgueil, l'air d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 il est d'être d'un enfant d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 l'air d'être d'un enfant d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 l'air d'être d'un enfant d'être d'un enfant d'être d'un enfant
 l'air d'être d'un enfant d'être d'un enfant d'être d'un enfant

7 Hier / m'été Simon chez M. M. et dans la journée j'étais allée
de leur chambre en l'air avec le fils, pour la faire l'arranger
j'y suis allée pour voir le père au lit et à ses souffrances
du soir, cela est toujours gentil, mais enfin c'est une pauvre vie
dans l'attente de sa mort descendre dans la vie dans la pays,
et imagine toi qui n'y a pas rencontré, je te le dis en
mille. Dans mille, M. M. Madame, si tu me donnes un baiser
je te le dis. Tu l'as donné, n'est-ce pas, et bien, tu l'as fait.
Je crois qu'elle n'était pas heureuse et contente d'avoir été
rencontrée, elle a fort ennuie Mathilde / pendant ce temps
là, mais qui venait de derrière. Mais en reviennent examiner
car elle a changé tout à fait en mieux, elle a guéri, l'écoulement,
et perdue ainsi à son bon type pour avoir de la fièvre et d'intérieur.
J'ai saisi en passant la main, même pour proposer
une université, mais il a simplement répondu à son
salut. Hier on lui vendait un dinde en l'air, elle a le cœur gai
elle est venue et invitée avant hier, elle a beaucoup gagé
pour tous les capots / châtiments, mais pas en son lieu, n'importe
pas avec l'honneur de la courtoisie pour s'en faire juge, elle
m'a beaucoup recommandé de la faire en elle amitié, pour
elle.

Georges est attendu demain soir de Karlsruhe, et puis ce
passage après demain pour Londres, je le fais du côté l'empire
après, car malheureusement l'air est si mauvais de Mathilde
ce mélange de voyageurs chez elle doit nécessairement la fatiguer
surtout quand il faut faire / définir la courtoisie, et
surtout que moi aussi, Georges couchera dans son chambre
et il est fort probable qu'il a son retour d'Allemagne, j'en
coucherai à Gerny pour être en train à la campagne, de
venue j'en ai absolument besoin de repos, car j'en suis fatigué
et blanchi, me sera utile pour cela.

Tu me demandes si j'en suis pour verser de l'écume
j'en suis sûr et j'en ai pas vu ça en une cabine et de plus
même que n'y avons occupé pour le lénal, et de l'autre
côté j'en suis mais rien en fait, j'en suis grandement content
que mon voisin était et salue de grand cœur. Tu n'as pas
revu à Paris, ayant été si occupé à cette époque, comme d'habitude
j'en suis sûr, à l'achèvement de la semaine il y a le forum de l'écume
par politesse, n'y a pas en l'air, une fois que j'en suis en l'air
de mon goût, et de mon choix, la petite maison, est
de ces petites habituelles dont n'y a pas en l'air, et de fait
fatigué, mais du moins, et pour l'écume, je ne puis pas m'écarter

il y a quatre ou cinq jules, arriettes ou ribournelles, mais, intant, l'un d'eux ne t'en plaie pas plus, grand à Dieu p. plus t'en a fait bien dans la maison toute, et p. trois en le t'en a en, regrettant mon départ, Du reste il paraît que l'opinion générale à Paris, est que la maison ne coûte pas, ou l'innocente d'Abt, Du reste bien connu en le disant en du fait cause, les plus intelligents de Paris, du reste p. l'avoueraient que mon frere chez Toulou en a appren beaucoup plus que mes deux voyages chez Tancosin, Du reste cela n'a rien d'étonnant tout parce chez Toulou, il n'y a pas un petit fait tant de quatre ou six qui en paraissent pas la maison, qui n'y paraissent offrir de service et l'ut l'en fait d'y aller, ou étoit moins cher que partout ailleurs, le dit une espèce de d'œuvre c'est de ne pas avoir demandé un crédit plus fort que l'état tout à fait en facilité d'obtenir.

En lettres, mon cher ami, me portera d'un air si plein
de l'autre, ta as bien raison, c'est comme cela que il faut
s'écrire, à butons compus, la lueur du la plume par la fi-
te corraire en ien, nous pas en ien, mais d'un amant
point de vue que celui comme l'orgue à ce point, il y a tou-
jours un petit grain de jalousie thy mon cher ami
je suis bien content que quand elle me parle et toute
la confiance en son mari, c'est comme pour le faire
souligner vivement que cette confiance ne doit pas être
trahie, soit tranquille, mon cher mon amie, non n'est
rien, ne vient et ne viendra s'interposer entre ta chère
image et moi, et ton rapport ta femme est tout à
fait tranquille, je te l'ai dit souvent, la femme de la
personne est plus grande que celle de l'homme, plus
de conséquences, en fait n'admet pas plus celle de
l'homme que celle de la femme, et je dis que selon
la règle, il faut et la femme a le droit de rendre tout
pour tout, et pour tout, mais du côté de l'homme, ce point
n'est nullement en ien, chère, n'est pas possible
non mon amour, mais que, et il n'y en a pas d'autre, c'est que
je t'aime, n'aime que toi, et qu'il n'y a pas d'autre, tout
absolument tout, et que tout autre amour lui ne peut
être pour moi ce que tu es. De vos richesses, impôts, de la
vie errante et le défaut d'argent ne m'empêche pas l'ap-
proche des inquiétudes politiques, mais
mon cher mon amie, je ne vis que pour toi, pour toi,
pour toi et pour les enfants, mais pour toi, pour

CF80 SFM DELMIA 64 (3)

mon cher ami, que Dieu te exauce, non pas pour durer, depuis
long temps, au fait obligation de moi, depuis le jour où je suis
même, depuis le jour où j'ai vu le monde, j'ai fait le sacrifice
de moi, pour mon bien personnel, pour moi, pour tous, dans
tout mon espoir, tout mon travail toute ma vie, que Dieu
me fasse la grâce, de te l'ai mérité par mon travail, mon
amour, et de te faire à tout à tout, une existence tranquille,
sûre, et qu'il ne te la laisse pas perdre, mais, mais
que tu, les enfants qui ont depuis en un bon amour, leur
garantie de bonheur, de bien être, qu'un petit être avoir
une bonne éducation sérieuse, honnête, paisible, pour
raison, plein d'idées générales, honnêtes, et qu'ils et en même
j'aurais trouvé une récompense en leur dans le monde
dans la famille que ceux qui ont aimé, que j'ai tant
aimé, me donneront de temps à autre et dans le monde.
c'est de ce que mon travail, en lui n'a pas été inutile
de ce qu'il m'a donné la force, la courage, pour
accomplir jusqu'au bout ma mission, mon travail,
ainsi vien à l'œuvre, et pour moi, pour moi, pour
reposer, couronner que les enfants, les amis, garde en
bon, tendre souvenir de votre main, pour, dis-je, ainsi
dans toute l'acceptation, l'étendue du mot.

Que cette finale de ma lettre est atteinte, pas ma
chère bien aimée, et en ai pour d'idées noires, mais c'est pas,
mais j'en suis plein de ta et du souvenir de l'enfant, et
serait si heureux de vous voir tous tranquilles, et les
pourrais voyager, à l'épave, à la petite course.

Adieu, ma chère bien aimée, je t'embrasse, te aime et
remercie Dieu tous les jours que notre affection n'est pas
diminuée, et l'embrasse de cœur, d'âme, et de tout, et
t'embrasse par dessus et plus que tout, pour tout, pour tout.
Sois pieu, ma bien aimée, car tu m'as servi et plus
arriverait en ce talent, et est que j'aurais chéri, ma
chère, tout simplement de ton amour, amour vrai,
sincère. Embrasse bien les enfants, pour moi, en bon
souvenir avec douceur, sans à l'école, à l'école,
car j'en me rappelle, pour leur avenir, elles arrivent
à tout le monde, remercie le papa pour la petite lettre
j'y répondrai plus tard, faute de temps maintenant.
Je t'embrasse et t'embrasse.

Y. M. J. J. J.

Qu'en me parles pas de la lettre de l'ami, j'en
en ai de l'ami de l'ami de la lettre.

mais ce matin étant un peu moins occupé, je t'envoie
ma lettre, sans l'interrompre dans quelques coïncidences, si je
suis appelé par celui-ci ou celui-là. Ta lettre me inspire, pas
plus de cet affreux malheur arrivé aux enfants de Charles de
Gertin, tu comprends combien cette lettre arrive après les autres,
l'acte du mouvement du départ du vapeur, m'a donné la cause
malgré mes espérances le report à moi-même, même que ces jours
à Paris m'ont permis de voir tout, qui sans qu'un mot eût
comme celle-là pouvait venir une fondation d'un instant
à l'autre, comprends-tu l'effort que l'on a à voir arriver
une lettre comme celle-là, et malgré tout, malgré la
confiance que j'ai en toi, dans la santé de nos enfants, dans la
protection dont je crois que Dieu les couvre, cependant une
pensée te reporte vers eux, et ta lettre ne m'arrive pas, les
formules, sans que avant de les écrire, le cœur éprouve un
serrement de cœur, je me sens comme que cette lettre va me
donner une nouvelle nouvelle, que Dieu en m'envoie
pas un pareil malheur, une bien aimée, qui n'est ni
vraie pas une de ces petites choses pour lesquelles, par lesquelles
reconnais cette affection, ils sont tous en temps et
même fois, entre le cœur, et l'âme expirante.

Je t'insère des idées nouvelles et variées, qu'une certaine
je n'ai rien de voir dans la tête, j'ai reçu ta lettre
le 14 avril au matin, et cette nouvelle seulement la soir
quand je suis retourné dîner chez Scherrman; il y avait
Charles, son mari, cette dernière, tu le sais ou ne le sais pas,
est dans une position intéressante, qu'une le cœur m'envoie
vient d'advenir avec elle un peu attristé par cette conversation
m'arrose à la fin du dîner une conversation de haute
politique, morale, religieuse (et tu sais combien cette conver-
sation a la primauté, toujours de ses intimes) mais je ne
sais pas comment la conversation a changé, je suppose
venant à cause de l'annuel platonique, un tu comprends
que c'est un sujet platonique et de platonique, la conversation
donc a pris des allures assez vagues, et je t'avoue que
dans le premier de platonisme, un peu malade, je
tu m'indiquais, car je sais que sans rien regarder ni dire,
tu aurais et voir comme venant Charles Scherrman
d'ailleurs, bien, mais ne vais pas te laisser, je me
contentais d'attitude à l'égard des petits malheurs.

J'en ai été en change pour le dîner, car je suis allé au
bureau depuis dix heures du matin, m'en suis absent
pendant deux heures pour aller dîner chez Scherrman

J'ai recornu même à deux heures, d'après un billet de 6 heures
 d'aujourd'hui 5 p. te contienne une lettre, tout d'un coup l'immense
 hôtel du Pould, il est 8 heures, et il n'y a pas d'autre am-
 gué voir dans la maison que moi, deux heures 2 p. j.
 Je ne te dirais pas que cela n'est pas, c'est d'un côté, que
 tu ne peux imaginer, et pourtant tu ne durais pas en-
 trer, j'ai reçu ce matin la bonne lettre des 11 au 13
 Avril, mais, ma chère bien aimée, pour tout te dire ta
 me dis, mais, mais, car j'ai vu qu'il me faut
 recevoir tes bonnes, affectueuses lettres, pour calmer mon
 impatience, de l'arrêter, tout ton, en en dormant
 vint ta en vint, et j'ai vu que tous, Olympe,
 Charlotte, Colombus, Schermar, me Barat sont plus
 qu'aimables, j'ai vu moi, mais, que vint ta, il ne
 manque qu'il y ait chez, il ne manque pas, mais, son
 confort, mais, peut être même un petit boudoir
 du soir, mais, combien cela était agréable, pas de
 tous moments, et rembourrait à un beau ciel, même
 de petits nuages blancs. J'allais ouïr de te raconter
 la grande nouvelle d'aujourd'hui, Sabine est arrivée
 hier soir à 10 h, de Carlisle, seule, sans ton mari,
 elle a embelli, gagné, et la te en a gagné depuis 1873,
 elle est si jeune, puisante, en cependant elle est un peu
 grosse et plus froide, elle est redevenue à mon égard
 plus, plus, plus, en même temps à com-
 d'elle, j'ai écrit à quand y seras-tu, et c'est
 d'aujourd'hui à la maison, ayant pris pour moi
 Olympe pour aller ce soir là chez me Barat

J'ai écrit à Mousbourg, et d'aujourd'hui est la saison
 des pains et y commencent le 16 d'été, et comptant
 et pour l'ouverture du pain, car j'en ai plus
 tard le 20 juin, j'ai déjà des raisons enojées pour
 vouloir être à Rio le 1^{er} ^{fin de} et commence la grande qui
 part le 20, que le temps est favorable, et pour moi y être le
 11 du matin au plus tard, et ce jour y en
 pourrai voir de nosse bien aimée, et c'est difficile
 qu'en 68 je n'aurais que l'épouse, l'indiquée y 46 j'en aurais
 l'épouse après avoir eu les enfants, ou, mais chère, tu es plus
 belle, plus aimable, plus je n'en ai qu'en 68, tu es
 plus mienne, plus, plus, plus qu'à ce moment
 car tu es plus mienne mon bien et ma propriété, toute à moi
 de corps de tête, d'esprit, et de cœur. — C'est moi.